

LE CHÂTIMENT DE TARTUFE

Tisonnant, | tisonnant son coeur amoureux sous
Sa chaste robe noire, | heureux, | la main gantée, |
Un jour qu'il s'en allait, | effroyablement doux, |
Jau_ne, | bavant la foi de sa bouche édentée, |

Un jour | qu'il s'en allait, | "Oremus" | - un Méchant |
Le prit rudement par son oreille benoîte |
Et lui jeta des mots affreux, | en arrachant
Sa chaste robe noire autour de sa peau moite!

Châtiment! ... | Ses habits | étaient déboutonnés, |
Et le long chapelet des péchés pardonnés |
S'égrenant dans son coeur, | Saint Tartufe | était pâle! ... |

Donc, | il se confessait, | priait, | avec un râle! |
L'hom_me | se contenta d'emporter ses rabats ... |
- Peuh! | Tartufe | était nu du haut jusques en bas!

VÉNUS ANADYOMÈNE

Comme d'un cercueil vert en fer-blanc, | une tête
De femme | à cheveux bruns | fortement pommadés |
D'une vieille baignoire | émerge, | lente et bête, |
Avec des déficits | assez mal ravaudés; |

Puis le col gras et gris, | les larges omoplates
Qui saillent ; | le dos court qui rentre et qui ressort; |
Puis les rondeurs des reins | semblent prendre l'essor;
La grais_e | sous la peau | paraît en feuilles plates;

L'échine | est un peu rouge, | et le tout | sent un goût
Horrible étrangement; | on remarque surtout
Des singularités qu'il faut voir à la loupe ... |

Les reins | portent deux mots gravés: | Clara Venus; |
- Et tout ce corps | remue | et tend sa large croupe |
Belle hideusement d'un ulcère à l'anus.

SONNET

Morts de Quatre-vingt-douze et de Quatre-vingt-treize, |
Qui, | pâles du baiser fort de la liberté, |
Cal_mes, | sous vos sabots, | brisiez le joug qui pèse
Sur l'âme et sur le front de toute humanité; |

Hommes extasi-és | et grands dans la tourmente, |
Vous dont les coeurs sautaient d'amour sous les haillons, |
Ô | Soldats que la Mort a semés, | noble Amante, |
Pour les régénérer, | dans tous les vieux sillons; |

Vous dont le sang lavait toute grandeur salie, |
Morts de Valmy, | Morts de Fleurus, | Morts d'Italie, |
Ô | milli-on de Christs aux yeux sombres et doux; |

Nous vous laissions dormir avec la République, |
Nous, | courbés sous les rois comme sous une trique. –
Messieurs de Cassagnac | nous reparlent de vous!

LE MAL

Tandis que les crachats rouges de la mitraille
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu; |
Qu'écarlates ou verts, | près du Roi qui les raille,
Croulent les bataillons en masse dans le feu; |

Tandis qu'une folie épouvanta_ble, | broie |
Et fait | de cent milliers d'hom_mes | un tas fumant; |
- Pauvres morts! | dans l'été, | dans l'herbe, | dans ta joie, |
Nature! | ô | toi qui fis ces hommes saintement! ... |

- Il est un Dieu qui rit aux nappes damassées
Des autels, | à l'encens, | aux grands calices d'or; |
Qui | dans le bercement des hosannah | s'endort, |

Et se réveiLle, | quand des mè_res, | ramassées
Dans l'angoisse, | et pleurant sous leur vieux bonnet noir, |
Lui donnent un gros sou | lié dans leur mouchoir!

RAGES DE CÉSAR

L'homme pâ_le, | le long des pelouses fleuries,
Chemine, | en habit noir, | et le cigare aux dents: |
L'Homme pâ_le | repense aux fleurs des Tuileries |
- Et | parfois | son oeil terne | a des regards ardents ...

Car l'Empereur | est soûl de ses vingt ans d'orgie! |
Il s'était dit: | Je vais souffler la liberté
Bien délicatement, | ainsi qu'une bougie! |
La liberté | revit! | Il se sent éreinté! |

Il est pris. - | Oh ! | quel nom | sur ses lèvres muettes |
TressaiLle? | Quel regret implacab_le | le mord? |
On ne le saura pas. | L'Empereur | a l'oeil mort. |

Il repense peut-être au Compère en lunettes ... |
- Et regarde filer | de son cigare en feu, |
Comme aux soirs de Saint-Cloud, | un fin nuage bleu

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière |
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent; | où le soleil | de la montagne fière, |
Luit; | C'est un petit val qui mousse de rayons. |

Un soldat jeu_ne | bouche ouver_te, | tête nue, |
Et la nu_que | baignant dans le frais cresson bleu, |
Dort; | il est étendu dans l'her_be, | sous la nue, |
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut. |

Les pieds dans les glaïeuls, | il dort. | Souriant comme
Sourirait un enfant malade, | il fait un somme: |
Natu_re, | berce-le chaudement: | il a froid.

Les parfums | ne font plus frissonner sa narine;
Il dort dans le soleil, | la main sur sa poitrine |
Tranquille. | Il a deux trous rou_ges | au coté droit.

AU CABARET-VERT

Depuis huit jours, | j'avais déchiré mes bottines
Aux cailloux des chemins. | J'entrais à Charleroi. |
- Au Cabaret-Vert: | je demandai des tartines
De beurre | et du jambon qui fût à moitié froid. |

Bienheureux, | j'allongeai les jambes sous la table
Ver_te: | je contemplai les sujets très naïfs
De la tapisserie. | - Et ce fut adorable,
Quand la fille aux tétons énor_mes, | aux yeux vifs, |

- Celle-là, | ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! - |
Rieu_se, | m'apporta des tartines de beurre, |
Du jambon tiède, | dans un plat colorié,!

Du jambon rose et blanc | parfumé d'une gousse
D'ail, - | et m'emplit la chope immense, - avec sa mousse
Que dorait un rayon de soleil arriéré.

LA MALINE

Dans la salle à manger bru_ne, que parfumait
Une odeur de vernis et de fruits, - à mon aise |
Je ramassais un plat de je ne sais quel met
Belge, | et je m'épatais dans mon immense chaise. |

En mangeant, | j'écoutais l'horloge, - | heureux et coi. |
La cuis_i_ne | s'ouvrit avec une bouffée, |
- Et la servan_te | vint, | je ne sais pas pourquoi, |
Fichu | moitié défait | malinement coiffée |

Et, | tout en promenant son petit doigt tremblant
Sur sa joue | un velours de pêche rose et blanc, |
En faisant, | de sa lèvre enfantine, | une moue, |

Elle arrangeait les plats, | près de moi, | pour m'aiser ; |
- Puis, | comme ça, | bien sûr, | pour avoir un baiser, - |
Tout bas : | « Sens donc, | j'ai pris une froid sur la joue ... »

L'ÉCLATANTE VICTOIRE DE SARREBRÜCK

Au milieu, | l'Empereur, | dans une apothéose
Bleue et jaune, | s'en va, | rai_de, | sur son dada
Flamboyant | ; très heureux, | - car il voit tout en rose, |
Féroce comme Zeus | et doux comme un papa; |

En bas, | les bons Pioupious qui faisaient la sÎ-este
Près des tambours dorés et des rouges canons, |
Se lèvent gentiment. | Pitou | remet sa veste, |
Et, | tourné vers le Chef, | s'étourdit de grands noms!

A droi_te, | Dumanet, | appuyé sur la crosse
De son chassepot, | sent frémir sa nuque en brosse, |
Et : | « Vive l'Empereur ! ! » - | Son voisin | reste coi ... |

Un shako | surgit, | comme un soleil noir ... | - Au centre, |
Boquillon rouge et bleu, | très naïf, | sur son ventre |
Se dresse, | et, - | présentant ses derriè_res - : | « De quoi ?... »

LE BUFFET

C'est un large buffet sculpté; | le chêne sombre, |
Très vieux, | a pris cet air si bon des vieilles gens; |
Le buffet | est ouvert, | et ver_se | dans son ombre, |
Comme un flot de vin vieux | des parfums engageants;

Tout plein, | c'est un fouillis de vieilles vieilleries, |
De linges odorants et jau_nes, | de chiffons
De femmes ou d'enfants, | de dentelles flétries, |
De fichus de grand'mère où sont peints des griffons; |

- C'est là qu'on trouverait les médaillons, | les mèches
De cheveux blancs ou blonds, | les portraits, | les fleurs sèches
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits. |

- Ô | buffet du vieux temps, | tu sais bien des histoires, |
Et tu voudrais conter tes con_tes, | et tu bruis
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

MA BOHÈME

Je m'en allais, | les poings dans mes poches crevées; |
Mon paletot | aussi | devenait idéal; |
J'allais sous le ciel, | Muse! | et j'étais ton féal; |
Oh là là ! | que d'amours splendides j'ai rêvées! |

Mon unique culotte | avait un large trou. |
- Petit-Poucet rêveur, | j'égrenais | dans ma course |
Des ri_mes. | Mon auberge | était à la Grande-Ourse. |
- Mes étoiles | au ciel | avaient un doux frou-frou. |

Et je les écoutais, | assis au bord des routes, |
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, | comme un vin de vigueur;

Où, | rimant au milieu des ombres fantastiques, |
Comme des ly_res, | je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, | un pied près de mon coeur!

LES DOUANIERS

Ceux qui disent: Cré Nom, | ceux qui disent macache, |
Soldats, | marins, | débris d'Empi_re, | retraités, |
Sont nuls, | très nuls | devant les Soldats des Traités
Qui tailladent l'azur frontière à grands coups d'hache. |

Pipe aux dents, | lame en main, | profonds, | pas embêtés,
Quand l'ombre bave aux bois comme un mufler de vache, |
Ils s'en vont, | amenant leurs dogues à l'attache, |
Exercer nuitamment leurs terribles gaîtés! |

Ils signalent aux lois moder_nes | les faunes. |
Ils empoignent les Fausts et les Di-avolos. |
« Pas de ça, | les anciens! | Déposez les ballots » |

Quand sa sérénité s'approche des jeunesses, |
Le Douanier | se tient aux appas contrôlés! |
Enfer aux Délinquants que sa paume a frôlés!

ORAISON DU SOIR

Je vis | assis | tel qu'un ange aux mains d'un barbier, |
Empoignant une chope à fortes cannelures, |
L'hypogastre et le col | cambrés, | une Gambier
Aux dents, | sous l'air gonflé d'impalpables voilures. |

Tels que les excréments chauds d'un vieux colombier, |
Mille rê_ves | en moi | font de douces brûlures; |
Puis | par instants, | mon coeur triste | est comme un aubier
Qu'ensanglante l'or jaune et sombre des coulures. |

Puis, | quand j'ai ravalé mes rêves avec soin, |
Je me tourne, | ayant bu trente ou quarante chopes, |
Et me recueille pour lâcher l'âcre besoin; |

Doux comme le Seigneur du cèdre et des hysopes, |
Je pisse vers les cieus bruns | très haut et très loin, |
Avec l'assentiment des grands héliotropes.

VOYELLES

A noir, | E blanc, | I rouge, | U vert, | O bleu: | voyelles, |
Je dirai quelque jour vos naissances latentes: |
A, | noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles, |

Golfes d'ombre; | E, | candeurs des vapeurs et des tentes, |
Lances des glaciers fiers, | rois blancs, | frissons d'ombelles; |
I, | pour_pres, | sang craché, | rire des lèvres belles |
Dans la colère ou les ivresses pénitentes; |

U, | cy_c|es, | vibrations divins des mers vi rides, |
Paix des pâtis | semés d'animaux, | paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studi-eux;

O, | suprême Clairon | plein des strideurs étranges, |
Silen_ces | traversés des Mondes et des Anges: |
- O | l'Oméga, | rayon vi-olet de Ses Yeux!